

SP

POINTS
D'INTERROGATIONS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

MARWAN AMAIRI
MARIUS AUBERT
GÉRALDINE CATE
INES KHELFAOUI

NEO PROVOST
ANTOINE PROVOST
THÉO SAUVE
ABDELMADJID TAGHZOUI

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04252-071-7

Dépôt légal : octobre 2025

Comment construire une vie si simple et pourtant difficile, la cohabitation du vivre ensemble, d'accepter les autres tout en gardant son héritage et ses habitudes ancrées par une éducation, tout en apprenant et acceptant les différences. Un mix qui peut être difficile par peur et ignorance, mais aussi enrichissant pour une évolution de soi. Voici les difficultés qui nous sont imposées des nôtres, naissances par notre éducation, notre entrée dans la vie scolaire, notre vie sociale, mais qui est notre base au long de notre existence. Devons-nous rester ancrés à ces soi-disant valeurs ou essayer une évolution personnelle ? Le début doit-il être le miroir d'une suite ? L'enfance devrait-elle être le point de repère de notre évolution personnelle et nous murer dans une existence privée de découvertes afin de respecter un héritage familial, ou devons-nous à l'atteinte de notre majorité courir et créer notre propre histoire, déchirer le calque, apprendre pour savoir, connaître pour dire et se servir de ces bases comme témoin sans chaînes ou obligations. Heureusement, une réflexion autonome existe sinon à quoi ressemblerait mon quotidien, à copier et inculquer à mon futur une base faite de bas et de bassesse. Quant au début de votre existence, l'amour, la confiance n'est pas au rendez-vous de vos premiers pas, sommes-nous contraints de reproduire les actions des propriétaires de nos premières heures ? Entouré par deux adultes, est-ce vraiment le mot approprié ou un souhait caché, si au moins ils avaient été des parents dotés d'un minimum, ou juste d'un formulaire, d'une envie, quoi qu'il en soit, étant mon propre psychanalyste dans ce récit, je

veux préciser qu'il n'y a aucune haine, aucun regret juste une continuité du moi, avec ses pics, et ses crevasses qui sont le résultat d'un début et non d'une fin et qui ont fait de moi ce que je suis. Que se passe-t-il dans la tête d'un enfant qui n'a pas le retour escompté, la base d'un dû de parents dépassés par les événements, d'une grossesse accidentelle et d'un mariage obligatoire, qu'est-ce qui me pousserait à fuir ce pays à la première occasion sans me retourner, avec un souhait de plus jamais, prendre les flots pour tout effacer, comme un ils n'ont jamais existé. Je suis natif d'un Paris des débuts 1970, de deux propriétaires du moi dans l'obligation de quitter leurs provinces avec l'espoir d'un travail et peut-être d'une vie anonyme, éloignée du jugement de donneurs de leçons. Et me voici débarquant au sein d'un couple imposé qui n'a aucun amour à distribuer, étant déjà désabusé en découvrant leur horizon. Et moi, habitant d'un quartier à mixité sociale et ethnique, je vais découvrir le quotidien d'un duo, de leurs dérives et négligences éducatives. Commenant à grandir dans une petite cité intra-muros, je découvre la joie de ne pas être obligé d'aller à l'école, vu que les horaires ne conviennent pas au mode vie de ma propriétaire, profitant de l'absence du garant de cet assemblage qui a un emploi stable, malgré son amour, son besoin d'un liquide qui lui permet d'être un autre lui, une fuite. Elle se créera sa propre vie et profitera des dérives offertes. Elle était supposée être concierge, inactive, qui s'appropriera le courrier et les faveurs de certains voisins employeurs, de rencontres d'un monsieur hasard, qui est présent, partout. Voici le début d'une existence où l'école servait à se débarrasser d'un encombrant et non un devoir, où l'espace d'une impasse fermé et le square du quartier seront des lieux d'apprentissage de liberté pour échapper à un intérieur néfaste et sans joie, où l'absence de l'un faisait le bonheur de l'autre, leur liberté de quelques heures avant l'obligation d'une soirée

ensemble, l'obligation d'une vie commune afin de donner un semblant de vie de famille. Et moi au centre, faisant partie de ce triangle, je commençais à découvrir les gens, le monde. En avançant tranquillement dans le temps et mes visites dans une école à consonance chrétienne, je découvrais les regards de complaisance, de petite pitié et moqueries qui faisaient suite aux reflets de ma propriétaire et de ses agissements libertins, vols et arnaques, car les quartiers des grandes villes sont parfois comme des villages, où personne ne voit rien mais tout le monde sait tout. Elle avait des dons, et je me rendrais compte durant nos années de vie commune, sa force, son pouvoir d'embobiner et d'attirer la confiance, et ce malgré la connaissance de faits des futures victimes. Si elle avait été actrice, ça aurait été une star. J'étais heureux d'aller à l'école, de commencer à découvrir des mots, des histoires, des chiffres et malgré mes absences à répétition, j'arrivais à m'imprégner des bases malgré une écriture jugée trop petite pour la sœur qui était notre maîtresse et mes lacunes en apprentissage de l'alphabet qui lui faisait de temps en temps perdre patience et me valait une visite chez une mère supérieure qui me promettait sous le regard inquisiteur de Dieu un avenir déjà tout tracé. Mes premiers pas dans la religion chrétienne furent faits de questions et d'incompréhensions qui me rapporteront quelques coups de règles, alors que je voulais seulement comprendre et ne pas m'aventurer les yeux fermés sur un chemin qui ne me paraissait pas si lumineux. Le début de mon éducation personnelle, la découverte du comportement humain m'ouvrait à la pensée individuelle, à me méfier de l'adulte. Pendant mes expulsions du logis pour visite très privée, je découvrais mon quartier, l'impasse de ce mini refuge. Une petite entreprise qui avait son activité dans ma ruelle fabriquait de la vaisselle en porcelaine, en grés avec des décorations faites à la main, les pinces et dessins m'attiraient à leurs fenêtres, le bruit et les

odeurs aimaient ma curiosité, à moi le gamin de la concierge, le petit blond qui grandissait. Je regardais de loin tout en étant proche, espérant un jour avoir l'autorisation de passer la porte, pour découvrir les motifs de couleurs, avoir l'autorisation de participer, d'apprendre dressé sur les pointes de mes souliers des rosaces, de passer d'agréables moments de travaux manuels, un refuge à côté de chez moi, un endroit où un goûter récompensait les pluies de couleurs, les petits travaux manuels qui n'avaient aucune importance que je pouvais effectuer après vérification de mes devoirs, petite entreprise tenue par un couple et une dizaine d'employés qui me prenaient sous leurs ailes, comme des cygnes accueillant une souris, je n'avais rien à faire ici, mais ils m'accueillaient veillant pour des instants à ma sécurité, une petite protection avant fermeture. Nous écoutions la radio dans une atmosphère de concentration, d'un silence attentif, j'apprenais le monde comme la fin de la guerre du Viêtnam qui avait duré plus de 30 ans si vous y ajoutiez celle d'Indochine qui était le point de départ de cette folie inhumaine, la révolte d'un peuple contre un envahisseur, d'un ensemble de Vietnamiens qui aspiraient à la liberté, de ne plus avoir à se justifier à un colonisateur, un peuple divisé par l'avidité de pays qui se déclaraient développés, comment pouvions-nous être un exemple et envahir une nation depuis la fin du dix-neuvième siècle alors que nous venions d'échapper à deux tentatives de soumission, nous battre pour notre liberté et loin de chez nous tenter de priver une nation de ses propres choix, de choisir son futur pour des cailloux et du riz, le pouvoir de la bourgeoisie industrielle occasionnerait la mort après ces deux guerres de plus d'un million de personnes. Est-ce que le résultat catastrophique de l'envahissement d'un territoire rappellerait aux dirigeants des puissances économiques et militaires d'un monde libre qu'un échange, une discussion serait plus bénéfique pour l'avenir,

je le découvrirais en grandissant, avec l'âge. C'était ces discussions, ces mots qui volaient autour de ma tête, moi qui étais retranché, car à côté une loge était occupée par mon ennemi, les échanges tranquilles entre collègues qui entouraient mon petit cerveau, lui qui tentait de comprendre cette folie des adultes, où le gain était plus important que l'humanité. Ces petits moments furent le début de mon éveil personnel, où j'écoutais, tentais de comprendre, je levais la main comme à l'école pour poser des questions et où l'on me répondait comme à une personne, où l'on me disait que j'étais le seul à décider pour moi et que malgré les boules de terre sur mon chemin, si je travaillais à l'école, une porte s'ouvrirait, que malgré les galères si j'apprenais, je saurais. Mais malheureusement cet apprentissage de la vie ne pouvait pas durer, le mal guettait. Eh oui la propriétaire de ma petite bouille qui eut brise de ces visites et des petits travaux extrascolaires, arrivait avec ces sabots de mère parfaite pour réclamer un salaire, pour l'emploi d'un enfant qui cherchait seulement un lieu de plaisir, elle réclamait de l'argent à des personnes qui s'occupaient de moi, elle voulait faire payer son incompetence, me mettre en location, ce qui me fermait la porte de ce lieu d'apprentissage, d'une différente façon d'être. Ma petite existence reprenait son chemin semé de petits graviers, les visites scolaires qui s'interrompaient par des fermetures pour vacances où le couple qui ordonnait mon existence et moi partions en province, retrouver la famille de l'un ou l'autre car malgré le peu de distance qui sépare leurs régions, l'entente n'était que de façade, résultat d'une rencontre imposée par leurs progénitures incapables de se comporter autrement que comme des animaux, où leur bêtise d'un soir donnait moi. Donc nous nous rendions chez les parents de l'un ou l'autre pour quelques jours, moments où les trajets se multipliaient afin de rendre visite au plus de personnes possible et d'assouvir une soif, une levée de coudes

et des repas sans fin. Moi je retrouvais des cousins dans leur fief où la différence d'environnement pouvait créer des incompréhensions et petites bagarres. Mais cela restait agréable, des moments de temps suspendus où tout le monde devait montrer bonne figure, la photo presque parfaite d'un mensonge que tout le monde faisait semblant de croire. Je profitais de ces instants de calme pour profiter du temps et amuser mon corps et mon esprit sans inquiétude de la séparation matinale et du retour de fin de journée active, de ce quotidien qu'ils m'imposaient, de ces deux êtres malheureux ensemble. Je découvrais la campagne, et ses plats où parfois l'odeur et les goûts étaient repoussés par mon corps de citadin habitué à la brique de lait, et boîtes de conserve. Aventures gustatives qui m'auront parfois mené aux geysers du rejet, où les hauts d'estomac étaient plus démonstratifs que le plaisir d'avaler certaines recettes qui resteraient à jamais interdites à mon tube digestif. Après quelques jours de festivités, le couple à l'avenir obstrué par l'ombre de son autre, rentrait dans leur domicile, leur prison et je restais en vacances chez les grands-parents, les parents de ma propriétaire. L'ambiance campagnarde faite de règles anciennes m'apportait une certaine nouveauté, dans une atmosphère de laque et eau de Cologne et je suivais ce couple dans leurs habitudes, les visites aux amis et leur train-train établi depuis de longues années de vie commune. Mes cousins qui avaient repris le chemin de l'école, car nos dates de vacances scolaires étaient différentes, me retrouvaient pour le goûter et dans la cour familiale où ils organisaient des batailles d'Indiens et de cowboys, de foot et d'osselets. Jeu d'adresse qui se pratiquait dans les cours de récréation de leur région. Alors que chez moi c'était plus les images de foot Panini, les billes et patins à roulettes sur la piste du square de notre quartier.